

seul à l'aide seulement de quelques leçons qu'il a attrapées à droite et à gauche. Ainsi il va sans dire qu'il porte le baton de grand chantre, à la grand'messe, tous les dimanches. Je n'ai qu'à me louer des soins que lui et sa femme ont pour moi.

Le troisième jour, je crois, après notre départ, nous arrivâmes au campement de la Jolie-Butte; c'est là que l'automne dernière la peste commença ses terribles ravages dans notre camp, aussi nous y plantâmes une croix sur les premières tombes que la mort avait ouvertes devant nous. En passant devant cette croix, qui nous rappelait nos terribles épreuves de l'année dernière, toute la brigade mit pied à terre, et alla s'agenouiller à ses pieds bénis, nous priâmes quelques instants pour nos chers défunts, puis nous entonnâmes l'*O Crux Ave*. Les terribles ouragans de l'hiver avaient ébranlé la croix par leurs assauts redoublés, et avait incliné son noble front vers la terre. Mon guide et moi, nous nous mîmes en devoir de la redresser et de la consolider. Alors je pensais encore à notre pauvre France. « Comme cette croix, me disais-je, sous les coups redoublés d'une formidable tempête, elle aussi, a incliné son glorieux front, et avec elle la sainte Eglise Catholique, notre Mère. » Et je me laissais aller à la douce espérance qu'elle aussi, et avec elle la sainte Eglise, après les tristes jours d'épreuves, allaient sous la main toute puissante du très-haut se relever plus puissante et plus glorieuse que jamais. Nous continuâmes ensuite notre marche à travers l'immense prairie.

(A continuer.)